

trouvé dans les ateliers de l'Asie Mineure des inspirations et des modèles communs. Quant à supposer que l'influence romaine ait pu s'exercer dans l'Inde par-dessus la tête des villes grecques d'Égypte et d'Asie, il suffit pour réfuter cette conjecture de l'énoncer. Avec elle tombent les anciens échafaudages chronologiques de M. V. Smith, et il ne reste plus qu'à faire au terme de « romano-bouddhique », préconisé par lui, de décentes funérailles. Mais le fait sur lequel était fondée son argumentation n'en subsiste pas moins. Le premier, il paraît avoir démontré, sans conteste possible, que le style des œuvres du Gandhâra, ou du moins de la plupart d'entre elles, est bien ce style déjà médiocre et véritablement cosmopolite qu'au lendemain de la conquête romaine nous trouvons répandu dans toutes les provinces et jusque par delà les bornes de l'empire, et que pour cette raison on peut, si l'on veut, appeler « gréco-romain ».

LA DATE. — On sent toute l'importance qu'a la question du style quand il s'agit de fixer la date d'une école artistique; encore les raisons de goût et de sentiment ne doivent-elles pas nous faire négliger les témoignages épigraphiques et numismatiques qui restent, après tout, les plus sûrs. Peut-être nous aideront-ils à décider entre les diverses opinions qui ont été avancées par les trois autorités que nous venons de citer. Cunningham eut le grand sens de ne pas faire remonter ces monuments à l'époque d'Alexandre ni même de ses successeurs immédiats : « La plus grande partie, écrit-il en 1875, doit dater de 40 avant J.-C. à environ 100 après ». Plus tard, ses idées se seraient un peu modifiées et il aurait placé l'exécution de ces sculptures entre 80 et 200 de notre ère<sup>(1)</sup>. Quant à Fergusson, il se laisse entraîner par ses comparaisons byzantines et par ses opinions erronées sur la basse époque de la balustrade d'Amarâvatî; tout en admettant que « certaines œuvres

<sup>(1)</sup> *Arch. Survey Rep.*, V, p. vi; cf. *J. A. S. B.*, 1889, p. 149.